

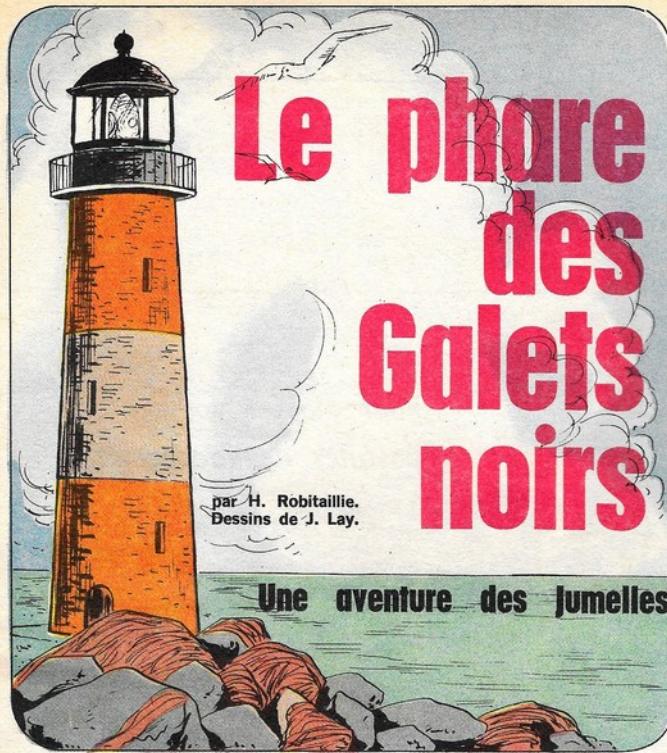


# Le phare des Galets noirs

par H. Robitaille.  
Dessins de J. Lay.

## L'angoisse d'Olivier grandit





mer, elle est dangereuse et vous vous contenterez d'admirer ce monument de loin.

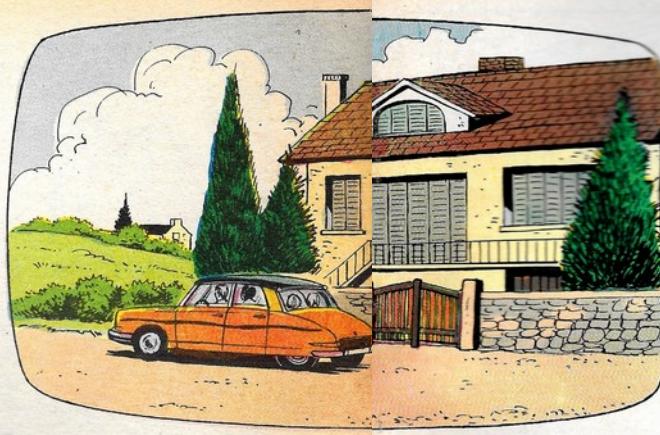
— Ce serait un refuge idéal pour contrebandiers ! fit Colette, doucement rêveuse.

Sur ce, on l'envoya se coucher, ainsi que son inséparable jumelle.



Au milieu de la nuit, Colette s'éveilla et se tortilla tant et si bien que Nicole ouvrit un œil :

— Qu'est-ce que tu as ?



**L**a voiture d'Olivier stoppa en haut de la côte, devant la villa Ste-reden-Vor (1) qu'il avait louée pour un mois. De là on dominait toute la jolie baie de Saint-Evarzec.

— Wonderful ! s'exclama Colette.

— Tu peux parler français, observa Nicole. Nous sommes en Bretagne maintenant.

— Rudement beau ! reprit donc Colette, obéissante.

— Hum ! fit Olivier, vous aurez le temps d'admirer la côte. Entrons.

Priscille et les deux bébés étaient

déjà près de la barrière, mais les jumelles se montraient moins pressées.

— Olivier, qu'est-ce que ce grand machin qui ressemble à un phare ?

— Un phare.

— La nuit, il doit éclairer les chambres ?

— N'y compte pas. Il est dé-saffecté.

— Désinfecté ? Est-ce que les gardiens ont eu la peste... ou la lèpre ?...

— J'ai dit DESAFFECTE. Il ne sert plus en tant que phare depuis la dernière guerre.



— Dommage ! Il a l'air encore bien conservé. Nous irons le visiter.

— Impossible !

— Quels bavards vous êtes ! intervint Priscille. J'ai hâte de coucher les petits...

— La petite, interrompit Noll avec dignité. Moi, je suis grand et j'ai pas sommeil.

Quelques heures plus tard, la famille se retrouva confortablement installée, et Priscille improvisa un bon dîner avec les provisions sorties du coffre de l'auto. Les jumelles, reposées et rassasiées, remirent, si l'on peut dire, le phare sur le tapis.

Olivier, qui connaissait déjà un peu la région, les renseigna avec une patience méritoire.

— Il s'appelle le phare des Galets noirs. Comme vous l'avez pu voir, il est relié à la terre par une jetée naturelle...

— Nous n'avons rien vu !

— Au fait, la marée était haute. Mais, à marée basse, vous distinguez une ligne de rochers croulants couverts de goémon.

— On peut donc aller au phare à pied ?

— En principe, oui. Mais, pratiquement, la jetée a été rongée par la



— Soif !

— Si tu descends boire, remonte donc un verre d'eau.

Mais Colette oublia provisoirement sa soif dévorante en passant devant la fenêtre.

— Nicole, le phare est allumé !

— Tu rêves.

— Je dirai plus exactement : il est mal éteint. Viens voir ce lumignon !

La curiosité fut la plus forte et Nicole sortit de son lit.

Sa sœur avait raison, une petite lumière semblait danser en haut du phare.

— Ce sont des naufragés ! suposa charitalement Nicole.

— Non. Je connais les mœurs des naufragés.

— Vraiment ?

— Ils attachaient une lanterne aux cornes d'une vache pour faire croire qu'il s'agissait des feux d'un bateau. Or, comment veux-tu faire monter une vache en haut d'un phare ?

— Mais je ne veux pas, protesta Nicole... Tiens, la lampe est éteinte !

De gros nuages couraient dans le ciel. La nuit était profonde ; on n'entendait que le bruit de la marée

montante, roulant les galets au pied du phare.



Le lendemain, il y eut tant de choses nouvelles à voir que les jumelles oublièrent complètement la lumière mystérieuse.

Le surlendemain, Priscille et Olivier reçurent une lettre qui les contraignait. Ils étaient convoqués par un notaire parisien afin de signer différents papiers d'affaires.

— Nous pourrions partir ce soir par le train, dit Priscille, voir M<sup>e</sup> Priolet finit par avouer à sa femme :

demain, reprendre le train de nuit, et nous nous retrouverions ici après-demain à l'aurore.

— Ce serait éreintant.

— Nous n'emmènerions que Nell. Les jumelles sont assez raisonnables pour prendre soin d'elles-mêmes et de Noll pendant un temps si court.

— Espérons-le ! soupira Olivier.

Nicole et Colette, mises au courant, se sentirent aussitôt transformées en personnes importants. Elles furent exemplaires tout le reste de la journée, de sorte qu'Olivier finit par avouer à sa femme :

— Je crois qu'elles pourront rester ainsi pendant deux jours !

Il faut dire qu'en toutes circonstances elles prenaient grand soin de Noll et qu'on pouvait compter sur elles pour ne pas le quitter d'une semelle.

Les jumelles firent prendre son bain à Noll, le couchèrent, lui racontèrent une histoire pour l'endormir et se couchèrent à leur tour pleines d'une modeste fierté.

(A suivre.)



# Le phare des Galets noirs

par H. Robitaillie.  
Dessins de J. Lay.

RÉSUMÉ. — Pendant une absence de Priscille et d'Olivier, les jumelles ont décidé d'aller visiter un phare abandonné.



— On dit s'il te plait et merci !  
— S'il te plait, j'en veux pas, merci.

— Tu en auras tout de même. Il n'y a rien d'autre.

— Il y a du chocolat.

Noll sortit de ses deux poches deux grosses bouchées au chocolat. Ses petites tantes le regardaient avec étonnement.

— Qui t'a donné cela ?

— Personne.

L'enquête n'allait pas plus outre, car au même instant un appel singulier détourna l'attention des jumelles.

— Un chien ! s'exclama Nicole.  
— C'est impossible ! affirma Colette. Il s'agit d'un oiseau de mer.

— Un oiseau qui aboie ?

— Le camembert, hum ! on pourrait le mettre à sécher pour Olivier. Tu n'as que deux bouchées, Noll ?

— Une, répondit le petit garçon qui venait de terminer la première, mais si tu veux du saucisson, ou du pâté, ou des pommes, j'irai t'en chercher.

— Au village ? fit ironiquement Nicole.



**A**UTANT bien faire les choses ! décida Nicole. Nous pique-niquerons là-bas.

Un panier abondamment garni fut préparé, ce qui donna le temps à la mer de descendre un peu plus. Elle devait être basse vers midi.

Il n'était que dix heures quand les enfants arrivèrent à la jetée naturelle. Cependant, on pouvait déjà traverser, ce qui se fit au milieu des rires et des cris.

Mais il y eut un incident fort ennuyeux : le panier tomba au fond



d'une crevasse... Nicole rattrapa au vol le pain qui ne fut pas mouillé, et Colette repêcha de justesse une boîte de camembert qui s'en allait à la dérive. Quant au reste...

— Tant pis ! Nous nous nourrirons de berniques ! fit Colette toujours optimiste.

— Et si Noll a de l'urticaire ?

— J'aurai pas ! affirma le jeune homme. J'aime pas les berniques.

La porte du phare bâillait. Elle s'ouvrait sur une entrée arrondie où s'amorçait l'escalier en colimaçon.

— Grimpons ! ordonna Nicole. L'escalade fut rude. Bientôt les ju-

melles soufflèrent comme de petits phoques.

Noll venait tranquillement en arrière. Comme il ne risquait rien, puisqu'elles ouvriraient la marche, elles le laissèrent prendre son temps et arrivèrent bien avant lui sur la plate-forme de la lanterne.

La vue était magnifique et méritait l'ascension.

Les fillettes s'amusèrent à tourner en courant autour du parapet circulaire. Noll les rejoignit enfin :

— J'ai faim ! déclara-t-il.

— Quelle heure est-il ? demanda Colette.



Sa montre était en réparation, Nicole constata que la sienne s'était arrêtée. Elles levèrent le nez pour interroger le soleil et s'aperçurent alors que de grandes draperies sombres envahissaient lentement le ciel.

— Il va pleuvoir ! dit l'une.

— Pas tout de suite, nous avons le temps de déjeuner. Ensuite, nous pourrons nous mettre à l'abri dans l'habitat de la lanterne.

Tous trois s'assirent par terre. Nicole partagea le pain ; le camembert, sortant du bain, ne semblait pas particulièrement appétissant.

— J'en veux pas, dit Noll.



nous faisant quelque conte de fées.

Noll reparut en effet. Il tenait sous le bras un saucisson dans son papier d'argent et, à la main, un papier grasseux.

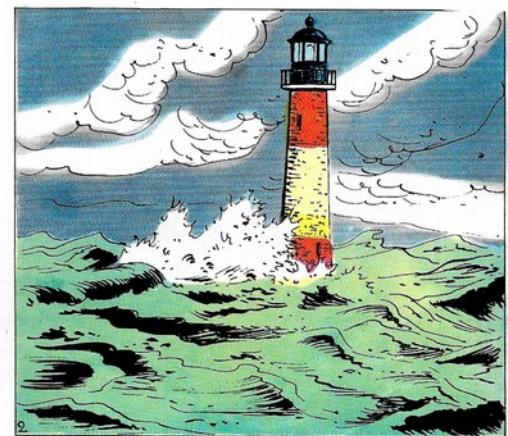
— Le pâté a été un peu écrasé ! avoua-t-il.

Ses petites tantes restaient la bouche ouverte.

— Où as-tu pris cela ? demanda enfin Nicole.

— Chez la chouette.

Le nuage sombre qui formait maintenant au-dessus du phare un énorme et céleste édredon sembla éclater de



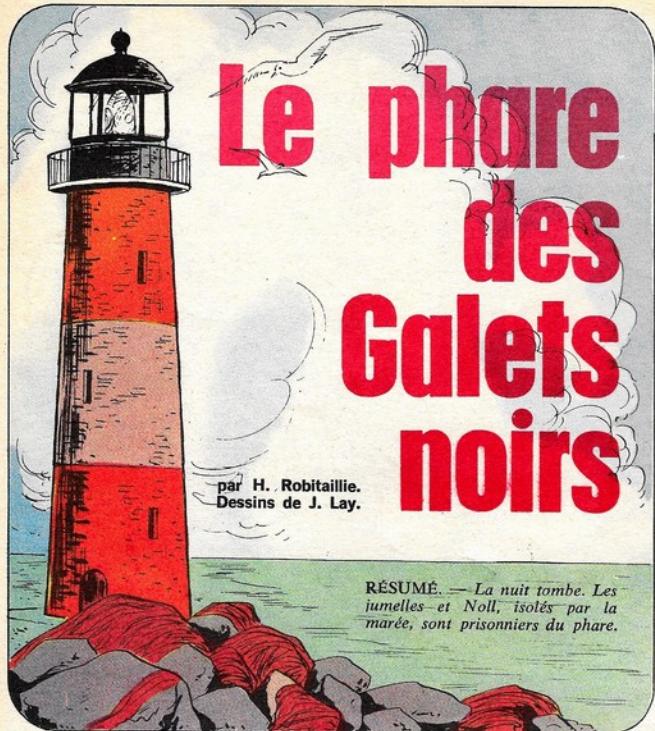
— Oui.

— Et elle n'a pas parlé ?

Un aboiement répondit dans le lointain. Mais chacune des jumelles crut s'être trompée et ne fit pas de remarque. Elles décidèrent de déjeuner et ne posèrent plus de question.

Comme la pluie redoublait, les enfants décidèrent de rester à l'abri jusqu'à ce qu'elle cessât. Ils jouèrent assez mollement. Au bout d'un certain temps, le trio s'endormit de bon cœur.

(A suivre.)



**L**ES jumelles restèrent atterrées.  
— Il faut vite descendre ! s'cria Colette.

Nicole avait déjà compris que cela ne servirait à rien.

— Pour quoi faire ? La porte ferme mal, je suis sûre que les vagues se briseront au bas de l'escalier. Nous risquerions d'être emportées. Mieux vaut rester ici en attendant que la marée soit basse.

— Quand sera-t-elle basse ?  
— Vers minuit, je crois.  
— Trop tard ! Pense aux difficultés



que nous avons eues pour arriver au phare en plein jour !

Refaire le trajet dans l'obscurité en traînant le petit Noll aurait été de la folie. Le trio était condamné à rester prisonnier jusqu'au lendemain matin :

— Je veux maman ! hurla Noll.

— Tais-toi, fit sévèrement Colette,

tu vas faire venir la chouette.

Noll se tut et se mit à rire :

— Elle ne viendra pas, elle est

malade.

Puis, aussitôt après :

— J'ai soif.

— Cet enfant devient de plus en

plus incohérent, soupira Colette.

Mais elle aussi avait soif, et Nicole également. Au déjeuner, il n'y avait eu que deux petites bouteilles de coca-cola, sauvées des flots, parce que Nicole en avait lesté ses poches.

— Il fait nuit ! dit Noll. Faut allumer l'électricité.

— Nous ne savons pas allumer les phares, répondit Nicole. D'ailleurs, celui-ci ne marche pas.

Puis elle se rappela la petite lumière aperçue la nuit précédente...

— Et pourtant...

Elle fit le tour de l'habitat, presque à tâtons, et elle trouva en effet



une sorte de lampe tempête, auprès de laquelle une boîte d'allumettes était soigneusement posée.

Elle l'alluma. Les enfants s'accroupirent autour de la lampe.

Quelque chose de mou frappa brutalement la vitre.

— Un fantôme ! cria Colette.

— Ne dis pas de sottises, protesta Nicole, tu vas faire peur à Noll.

— J'ai pas peur, dit Noll, j'ai soif.

— Silence ! Un enfant bien élevé ne réclame pas toujours quelque chose.

— J'aime mieux pas être bien élevé... J'ai soif !



Colette se leva.

— Nous pourrions peut-être recueillir un peu d'eau de pluie.

— Où cela ?

— Je ne sais pas. Dans les romans, les naufragés arrivent toujours à recueillir de l'eau de pluie.

— Ils doivent être plus débrouillards que nous, soupira Nicole avec humilité. Noll, mon cher, essaie de dormir.

Peu après elle rentrait, une bouteille de limonade à la main.

— Elle a l'air bien fraîche, dit-elle.

— Euh ! fit Nicole, d'où viens-tu ?

— La bouteille était posée à l'abri du parapet.

— Ecoutez ! chuchota Nicole.

— C'est un fantôme ! affirma Noll d'un ton satisfait.

— Je crois plutôt que c'est un oiseau. C'est lui qui aura frappé les vitres tout à l'heure. Colette, allons voir.

Eclairées par la lanterne, elles découvrirent l'oiseau qui semblait blessé. Il s'était heurté au phare, attiré par la lueur. Les filles le rapportèrent à l'intérieur, évitant de peu les coups de bec.

— Il veut pas se laisser soigner, dit Noll, c'est comme Colette quand elle a eu la grippe.

— J'avais des raisons, moi, fit Colette. Ce médicament était positivement horrible.

— C'est un goéland, constata Nicole.

Elles entendirent un bruit étrange s'élevant des profondeurs du phare.

— Cette fois, c'est bien un chien ! s'exclama Nicole.

— Il est en bas. C'est lui qui se nourrit de saucisson.

— Un chien ermite ! Bizarre. Il faut aller voir.

Elles prirent la lanterne. Noll dormait de bon cœur et ne semblait pas devoir s'éveiller.

— Si je restais près de lui, proposa Colette.

— Il ne risque rien ici, le danger est en bas.

— Parce que tu crois que ce chien...

— Je ne crois rien. Mais il faut nous rendre compte.

— Que se passe-t-il ? interrogea Colette.

Une porte, là, à droite, nous ne l'avons pas vue en montant ; elle est juste dans un renfoncement.

Elles poussèrent la porte, si étroite qu'elles pouvaient tout juste y passer. La lanterne éclaira une petite pièce qui avait dû jadis servir de chambre au gardien de phare.

Il y avait un sac de couchage vide à terre et, sur un tablette fixée au mur, quelques pommes entourant une chouette empaillée.

Le chien se trouvait là, lui aussi. C'était un minuscule caniche blanc qui remuait frénétiquement son em-

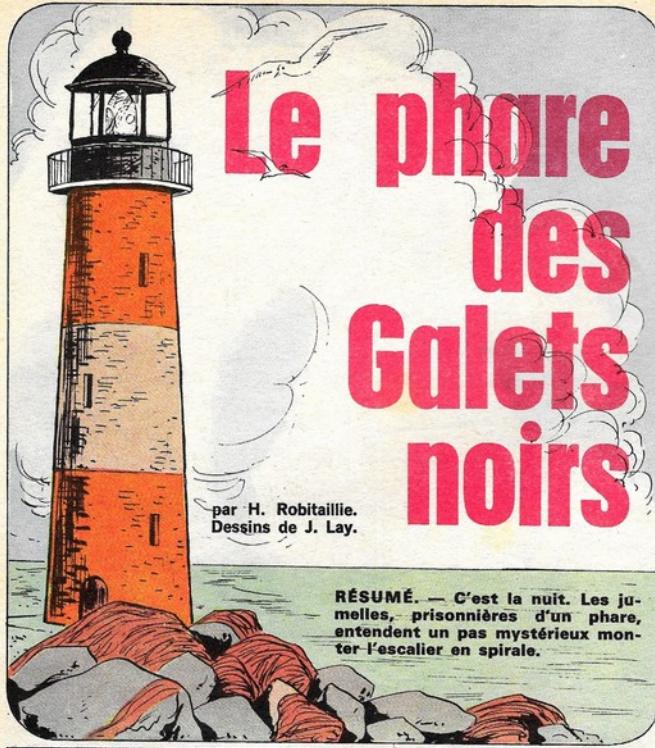
bryon de queue et qui vint lécher familièrement la main de Nicole.

— Ce chien ne vit pas là tout seul, fit Colette, ce n'est pas lui qui a monté la bouteille, apporté les pommes et empaillé la chouette. Il y a quelqu'un ici.

— Quelqu'un qui se cache... Ecoute !

Alors, toutes deux entendirent un pas léger qui montait, montait, montait, en direction de la plate-forme, où Noll était seul !

(A suivre.)



Les jumelles comprirent vite ce qui se passait. L'ENNEMI, comme elles le nommaient déjà, les entendait descendre vers lui, était descendu lui-même plus bas. Puis, alors qu'elles se trouvaient dans la petite chambre, il était remonté vers la plate-forme.

— Et Noll qui est tout seul là-haut! s'exclama Nicole.

Oubliant leur frayeur les deux fillettes grimpèrent les marches deux à deux, suivies par le chien mystérieux qui jappait d'une voix aiguë et indignée.

Noll, qui venait de s'éveiller, n'était déjà plus seul.



sans défense... Je griffe et je mords.

— De plus, il est notre neveu, fit Colette. Sais-tu soigner un oiseau?

— Quoi?

— Je parle pourtant français. Sais-tu soigner un goéland?

— Non.

— Alors, fais ce que tu peux. Il y en a un dans ce coin, qui saigne.

\*\*\*

— Quelle chance, dit Priscille, que nos affaires aient pu se régler si rapidement et que nous ayons trouvé cet ami qui venait justement en Bretagne...

— Oui, mais cette course dans une voiture rapide n'a pas été bien reposante. Tu dois être éreintée.

— Pas du tout. Et Nell dort de tout son cœur. Nous allons surprendre les jumelles.

Il faisait encore nuit et le vent soufflait par rafales. Olivier, qui avait repris sa voiture à Saint-Brieuc, conduisait prudemment.

— Tiens! fit-il soudain.

— Quoi donc?

— Rien... Il est temps que nous arrivions. Je commence à avoir les yeux fatigués. J'ai vu comme une lueur du côté du phare.

— Un éclair sans doute.

Peu après, l'auto stoppait devant la villa. Olivier ouvrit la porte et laissa

passer Priscille portant Nell; lui-même resta sur le perron.

Priscille donna de la lumière :

— Personne ne bouge en haut, c'est parfait! Je vais aller coucher Nell tout doucement... Que fais-tu?

Olivier ne bougea pas.

Quelques minutes plus tard, Priscille redescendait, toute pâle.

— Olivier! Les lits sont vides. Je ne sais pas où sont les enfants.

— Moi, je m'en doute, fit Olivier. Viens voir.

Il conduisit la jeune femme dehors, et alors elle vit, dansant en haut du phare, la lumière jaune d'une lanterne.

— Ce n'est pas possible! fit-elle.



Il regardait étonné l'ombre mince qui se tenait devant lui.

— Tu es un voleur? demanda-t-il.

— Qu'est-ce que je pourrais bien voler ici? La lanterne? C'est toi qui es un petit voleur; tu m'as pris mon saucisson. A ce instant, les jumelles firent irruption dans l'habitation :

— Arrrière, pirate! crièrent-elles.

Puis elles s'arrêtèrent, étonnées. La lampe tempête qu'elles balançaien éclairait un jeune garçon, un peu plus âgé qu'elles, qui les regardait froidement.

— Vous faites erreur, expliqua-t-il. Je ne suis pas le capitaine Crochet. Pour devenir pirate, il faut au moins avoir fait son service militaire...

— Pas de nos jours, dit Colette. Voyez les chanteurs yé-yé! Autrefois, d'après ce que dit grand-père, il fallait trente ans pour devenir célèbre; maintenant, trois semaines suffisent. Comment t'appelles-tu?

— Bernard.

— Tu es contrebandier?

— Non. Je suis un hors-la-loi.

— Les gendarmes te poursuivent?

— Pour qui me prends-tu? Je me suis mis hors la loi moi-même. Ma famille voulait m'envoyer en Angleterre, dans une sorte de boîte à bachtot britannique.

— Très intéressant, interrompit Nicole, mais tu es idiot.

— Tu dis?

— Idiot. Nous avons été nous-mêmes pensionnaires en Angleterre, c'est palpitant; ma sœur a failli être enfermée dans un asile...

— Cela ne m'étonne pas!

— Les élèves sont beaucoup plus libres qu'en France, les Anglais gentils, la vie amusante. Il n'y a que les sandwiches aux lentilles que je n'aime pas.

— Crois-toi que je les aime? demanda Bernard. Et c'est bien à vous de faire les moralistes! Vous qui vous cachez ici après avoir kidnappé un pauvre bébé sans défense...

Noll qui jouait avec le chien crut bon de prendre enfin part à la conversation : — Je suis pas un bébé! Et je suis pas



— Tout est possible avec les jumelles! soupira Olivier. Je vais téléphoner au village. Il nous faut un bateau.

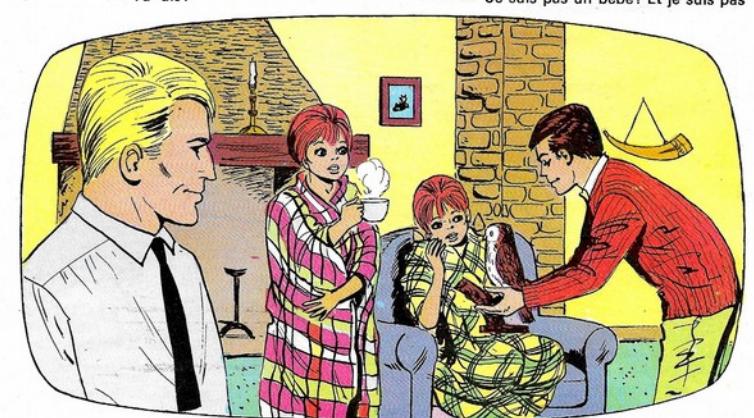
\*\*\*

Le sauvetage des naufragés ne fut pas facile. Deux hommes du village prièrent leur bateau et l'aide de leurs bras robustes et de leur expérience.

Priscille, restée à la villa, préparait des couvertures et des boissons chaudes. Elle se précipita dès qu'elle entendit des voix. Puis ce fut un tourbillon de baisers, de gronderies, de grogs et de massages.

Enfin, la jeune femme revint à la réalité :

— Mais, il y en a un de plus!



— C'est un hors-la-loi, expliqua calmement Olivier. Je viens de téléphoner à ses parents. Ils seront là en fin de matinée. En attendant, fais-le coucher.

— Ne pourrais-je pas partir immédiatement pour l'Angleterre? proposa Bernard, un peu inquiet de l' entrevue familiale.

— Chaque chose en son temps, mon garçon, répondit Olivier. Si tu veux devenir un homme, il faut dès maintenant apprendre à faire face à tes responsabilités.

— D'acc.! Vous vous occuperez de mon chien? J'ai eu tellement de mal à l'emmenner et à le garder.

— Entendu.

— Et l'oiseau?

— Tu feras plus tard un fameux vétérinaire. Il pourra reprendre son vol dans deux ou trois jours. Maintenant, va te coucher.

— Encore une minute! demanda Bernard.

Puis il s'inclina cérémonieusement devant les jumelles, enroulées dans leurs couvertures bariolées.

— Au fond, vous m'avez rendu service, dit-il. Veuillez accepter un petit cadeau en souvenir. C'est un objet qui vient de ma petite enfance et auquel je tiens beaucoup.

Et il leur offrit la chouette empaillée.

FIN